

# Mémoires en partage

## *Niakhar, un autre regard sur la recherche en Afrique*

Située à 135 km de Dakar, la zone de Niakhar est un observatoire scientifique de 200 km<sup>2</sup> qui ne figure sur aucune carte du Sénégal. Depuis 1964, Français et Sénégalais en ont pourtant établies les limites et les règles de sociabilité. Ils n'ont cessé de s'y côtoyer dans le cadre du suivi démographique de la population, d'études en sciences humaines et de programmes de recherche sur la santé.

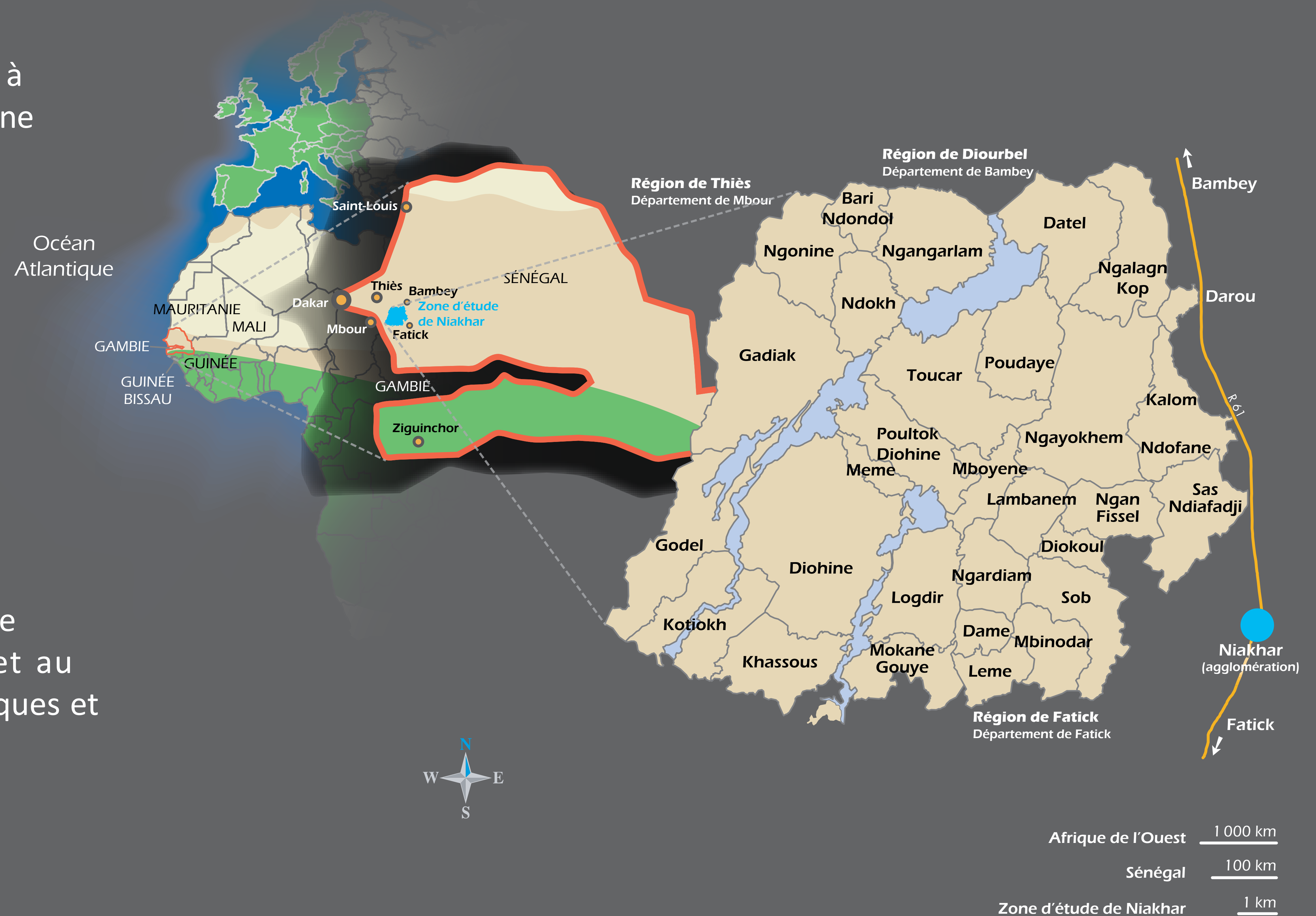
Cette exposition ethno-photographique s'intéresse aux traces affectives et matérielles qu'ont laissées cinq décennies de recherche scientifique dans les trajectoires de vies et les histoires familiales des habitants de ce territoire. Loin des colloques internationaux et des querelles scientifiques, sur place, on se remémore la recherche au travers de rencontres et de services rendus sur le terrain. La science est progressivement devenue une affaire quotidienne et transgénérationnelle. Les souvenirs s'inscrivent dans les corps de ceux qui portent les prénoms et noms des figures scientifiques de passage. Les habitants de la région qui ont pu être soignés ou embauchés par un projet, deviennent les étendards d'une science dont on souhaite qu'elle prenne soin autant qu'elle expérimente. La mémoire apparaît alors comme le marqueur d'un moment de partage où les statuts d'enquêteurs et d'enquêtés disparaissent pour laisser place à la subjectivité de chacun.

Personnages de l'ombre d'une recherche scientifique qui se lit à l'international, les habitants et les enquêteurs de la zone de Niakhar sont ici mis au premier plan. L'esthétique de ces portraits s'oppose aux instantanés exotisants et misérabilistes qui dépeignent souvent l'Afrique rurale. Les histoires singulières de ces hommes et de ces femmes nous invitent à porter un autre regard sur la recherche en Afrique.



# La zone de Niakhar

Créée en 1964 par Pierre Cantrelle, à l'époque démographe à l'Orstom, la zone de Niakhar est progressivement devenue un lieu incontournable de la recherche en santé en Afrique de l'Ouest avec ses frontières et ses habitudes. Situé dans la région de Fatick, ce territoire rassemble aujourd'hui plus de 43 000 habitants répartis dans 30 villages. Des centaines d'articles scientifiques ont été publiés grâce au recueil local de données verbales et cliniques et au prélèvement d'échantillons biologiques et écologiques.



Carte réalisée d'après l'ouvrage *Recherche intégrée sur la santé des populations à Niakhar* sous la direction de Jean-Philippe Chippaux.  
IRD Éditions





## Robert et André Diatte, Niakhar

Robert Diatte (à gauche), enquêteur polyvalent pour l'IRD dans la zone d'étude de Niakhar, pose avec son frère. André (à droite), porte le même prénom que le géographe français André Lericollais, avec lequel le père des deux jeunes hommes a travaillé. Ils sont ici dans le salon de leur maison familiale à Niakhar où était la case du chercheur français lorsqu'il étudiait la région.





## Amy et son fils, « Docteur Doudou Diop », Diohine

Amy, ancienne participante à un essai vaccinal sur la méningite réalisé en 2007, pose dans sa case du village de Diohine avec son fils, « Docteur Doudou Diop ». Enceinte de son fils lorsqu'elle participait à l'essai, elle décida de lui donner le même nom que le médecin de recherche clinique qui suivait sa grossesse. Le médecin tient désormais le rôle de parrain du jeune garçon comme ce fut le cas pour d'autres chercheurs, enquêteurs et médecins qui ont travaillé pour l'IRD dans la région.





## Henri Collomb Diouf, Niakhar

Henri Collomb Daly Diouf tient le portrait de son homonyme, le professeur Henri Collomb. Ce psychiatre militaire français créa après l'indépendance « l'École de Fann », centre de psychiatrie post-coloniale internationalement connu. Le père du jeune homme, feu Tekhei Diouf, travailla en tant qu'assistant de recherche avec le professeur, dans les années 1970. Ce portrait est pris dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique de fortune créé et tenu par Tekhei pendant plusieurs années à Niakhar.





## Latyr Diome, Toucar

Latyr Diome est originaire du village de Toucar. Il sillonne la zone depuis les années 1990 en tant qu'enquêteur de l'IRD. Comme de nombreux enquêteurs et chercheurs, il dut, un jour, interrompre son travail pour réagir face à une urgence. Lors d'une enquête de routine, il rencontre une mère désarmée face à son enfant pris de convulsions. Latyr décide alors de l'attacher sur son dos à l'aide d'un pagne et de le conduire en moto jusqu'au dispensaire le plus proche. L'enfant a pu être soigné à temps.





## Timague et sa mère, Amy, Ngayokhème

Timague participe en 2007 à un essai vaccinal sur la méningite réalisé par l'IRD en collaboration avec la fondation Bill et Melinda Gates. Au cours de l'étude, il tombe accidentellement d'un arbre et ne peut se relever. Le chef du village contacte alors par téléphone les enquêteurs de l'IRD qui s'organisent pour évacuer le jeune homme et l'hospitaliser à Dakar. Il est sauvé mais reste partiellement paralysé. L'histoire de Timague est régulièrement citée par les habitants de la région pour illustrer les « bienfaits » de l'institution française.





## Ousmane Faye et son fils, Pape, Ngonine

Comme ses dix collègues de l'époque, Ousmane Faye (à gauche) est embauché en 1987 par l'IRD. Son premier travail consiste à inclure des enfants dans un essai vaccinal tout en assurant le suivi démographique de la population. Il pose ici dans un des villages de la zone dont il est originaire avec son fils, Pape Ababacar Saddhikh Faye, qui participa à cet essai. Sa participation, comme celle des autres enfants d'enquêteurs, a permis de mettre les habitants de la zone en confiance vis-à-vis de la recherche médicale.





## Abdou Diouf, Niakhar

Abdou Diouf explique avoir travaillé pendant plus de dix-huit ans en tant que « vulgarisateur agricole » dans différentes régions du Sénégal avant de rejoindre l'équipe des enquêteurs de Niakhar. Après avoir travaillé auprès de divers milieux paysans, il est embauché en tant qu'enquêteur remplaçant. Comme ses collègues, il se déplace dans la zone à moto et loge chez l'habitant. Il est aujourd'hui ferrailleur mécanique et répare ponctuellement les véhicules de la station de l'IRD. Ce portrait a été réalisé dans son atelier à côté de la gare routière de Niakhar.





## Aissatou Diouf, Niakhar

Le métier d'enquêteur est aussi un métier de femme. Tout comme ses consœurs, Fatou Faye, Amady Ndiaye et Khady Sene, Aissatou a obtenu son premier contrat avec l'IRD il y a plus de 20 ans. Mère de cinq enfants et soutien de famille, elle s'est impliquée dans de nombreux projets de recherche. Elle n'hésite pas à se déplacer et à loger dans la zone, comme ses homologues masculins. Elle apporte régulièrement aux habitants des explications sur les recherches menées par l'IRD. À chaque lancement de projet, elle rentre en concurrence avec les nombreux habitants de la région qui souhaitent aussi travailler pour l'IRD.



# Mémoires en partage

*Niakhar, un autre regard sur la recherche en Afrique*

Cette exposition a été réalisée par l'IRD dans le cadre du cinquantième de Niakhar.

## Photographies et textes : Ashley Ouvrier

Ashley Ouvrier a travaillé plus de trois ans sur les relations sociales dans la zone de Niakhar. Elle est actuellement anthropologue post-doctorante à l'université Paris-Diderot.

Ces portraits ont été effectués dans le cadre d'une étude sur les traces et la mémoire de la recherche médicale en Afrique réalisée en collaboration avec Aissatou Mbodj-Pouye (anthropologue chargée de recherche au CNRS) et Aissatou Diouf (enquêteuse à Niakhar).

L'articulation de la photographie avec l'ethnographie a été réalisée dans le cadre du programme MEREAF : programme de recherche financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR-AA-ORA-032) mené par l'UMI 233 TransVIHMI (IRD, université Montpellier 1, université Cheikh Anta Diop de Dakar, université de Yaoundé), l'université Paris-Diderot (Paris 7), la *London School of Hygiene and Tropical Medicine*, ainsi que l'université d'Amsterdam. Au Sénégal, ce programme est sous la responsabilité des professeurs Mamadou Badji et Alice Desclaux.

Tous les portraits ont fait l'objet d'un consentement écrit. Ce projet ethnophotographique a été validé par le Comité national d'éthique pour la recherche en santé du Sénégal.

Remerciements : Marie-Lise Sabrié, Benjamin Poupin, Marie-Ève Miguères, Daina Rechner, Laurent Corsini (DIC - IRD) et Valérie Delaunay (LPED - IRD).

**À tous les enquêteurs et habitants de la zone de Niakhar.**



© IRD - D.R / Équipe du projet MEREAF à Niakhar - Aissatou Mbodj, Aissatou Diouf et Ashley Ouvrier